



HAL
open science

À la recherche du premier écrivain noir... Sur la possibilité d'une " littérature des nègres " autour de 1800

Jean-Luc Chappéy

► To cite this version:

Jean-Luc Chappéy. À la recherche du premier écrivain noir... Sur la possibilité d'une " littérature des nègres " autour de 1800. Karine Bénac-Giroux. Poétique et politique de l'altérité. Colonialisme, esclavagisme, exotisme (XVIIIe-XXIe siècles), 418, Classiques Garnier, pp.217-233, 2019, Rencontres, 978-2-406-08158-6. <10.15122/isbn.978-2-406-08158-6.p.0217>. <hal-03955209>

HAL Id: hal-03955209

<https://hal.science/hal-03955209v1>

Submitted on 14 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

À la recherche du premier écrivain noir... Sur la possibilité d'une « littérature des nègres » autour de 1800

Entre le 19 et 22 septembre 1956, l'Université de la Sorbonne accueille le premier Congrès des artistes et écrivains noirs venus des territoires coloniaux français, des États-Unis, des Caraïbes et des Antilles, en tout une soixantaine de délégués venus dresser « l'inventaire de la culture noire ». Un an après la conférence des non-alignés de Bandung, le combat contre le colonialisme passe, sous la conduite des écrivains et hommes politiques Césaire, Senghor et Alioune Diop, par la promotion de la littérature et de la poésie noire. La question du premier « écrivain noir » n'est pas une question relevant de la recherche des origines mais renvoie à des enjeux politiques et intellectuels majeurs qui caractérisent les années 1800 et plus précisément la période impériale. Elle permet en particulier de mettre au jour les débats qui divisent alors les élites impériales et de souligner la rupture indéniable qui s'établit alors avec un idéal républicain hérité de la période révolutionnaire. Dans la continuité de nombreux travaux¹, l'objet de cette contribution est d'interroger la portée de l'ouvrage publié en 1808 par Henri Grégoire intitulé *De la littérature des nègres ou recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature* (Paris, Maradan). Sans revenir sur des questions déjà travaillées par Bernard Gainot ou Marcel Dorigny (quant au rôle joué par Grégoire dans le combat en faveur des noirs et à l'inscription de cet ouvrage dans ses activités au sein de la Société des amis des noirs...²), l'objectif est de replacer précisément cet ouvrage dans les débats intellectuels et politiques qui caractérisent l'Empire, particulièrement en montrant comment il participe d'un débat essentiel sur la notion de « civilisation » française voire européenne. Ce qui est en jeu dans la question du premier « écrivain noir » c'est en effet la conception même de ce que l'on définit comme la « civilisation européenne ».

1807-1808 : un « tournant » autoritaire et racial de l'Empire ?

En 1800, Germaine de Staël publie son fameux *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, ouvrage bien connu dans lequel elle construit une nouvelle théorie de la critique littéraire en soulignant la relation entre, d'un côté, la production littéraire et ses mutations (ses progrès) et, de l'autre, les formes d'organisation sociale, politique et culturelle d'une société. Dans la deuxième édition (1803), elle précise qu'elle « voulai[t] montrer le rapport qui existait entre la littérature et les institutions sociales de chaque pays et de chaque siècle ; ce travail n'avait encore été fait dans aucun livre existant ». Dans le regard croisé qu'elle porte sur la France et l'Allemagne, elle s'interroge encore sur les conditions même des « progrès » des productions littéraires de l'Europe considérés dans la perspective d'une histoire générale de la civilisation européenne. On sait que l'ouvrage fera l'objet d'attaques particulièrement virulentes, particulièrement de la part de Fontanes (dans le *Mercure de France*) et de Châteaubriand qui s'attaquent à l'idée même de progrès ou de perfectibilité dans les arts, les sentiments et la morale, recherchant, dans la promotion d'une esthétique médiévale ou ancestrale, à valoriser le rôle civilisateur de la religion catholique. Cette conception de la perfectibilité et de ses possibilités se retrouve encore au cœur des réflexions partagées par les collaborateurs des *Archives littéraires de l'Europe* (1804-1808) : selon l'une des chevilles ouvrières de ce périodique, Joseph-Marie de Gérando, c'est en effet dans les relations intellectuelles établies entre les différentes parties de l'Europe (une Europe

¹ Bernard Gainot, « L'abbé Grégoire et la place des noirs dans l'histoire universelle », *Gradhiva*. 2009, 10, p. 22-39.

² Marcel Dorigny, Bernard Gainot, *La Société des Amis des Noirs (1788-1799). Contribution à l'histoire de l'abolition de l'esclavage*, Paris, UNESCO, 1998.

dont les frontières englobent la Russie et l'Amérique du Nord) que doivent être recherchées les conditions du progrès politique et moral des différentes nations³.

Cette approche fait l'objet à partir des années 1802-1804 d'une contre-offensive particulièrement agressive qui aboutit progressivement à la fragilisation, puis à la disparition, des différents projets intellectuels (portés par les Idéologues au sein de la classe des sciences morales et politiques de l'Institut national ou par les membres de la Société des Observateurs de l'homme) visant à constituer une science générale de l'homme (ou anthropologie), science qui devait encadrer le projet plus général de régénération et de civilisation auquel se rattachait l'idéal républicain défendu sous le Directoire. Sans forcément se confondre avec, cette offensive portée contre le rôle civilisateur des savants se juxtapose à la campagne orchestrée par les partisans du rétablissement de l'esclavage et de l'inégalité entre les races humaines. Dès 1800-1801, des ouvrages, de nature plus ou moins scientifique, font de nouveau écho aux théories polygénistes (largement mises en sommeil sous le Directoire) et aux idées concernant les différences « naturelles » entre les différentes races. Ces théories, qui servent à légitimer l'expression de véritables aberrations racistes (pensons au pamphlet de Louis-Narcisse Baudry de Lozières, *Les égarements du nigrophilisme* publié en 1803), mettent en cause l'idée d'une histoire commune de l'humanité et établissent une véritable coupure entre, d'un côté, les peuples susceptibles de participer au processus de civilisation (les peuples européens et catholiques) et, de l'autre, ceux qui, par nature, seraient exclus de l'histoire et, de ce fait, voués à être asservis. Sans forcément considérer qu'il existerait un lien entre ces différents phénomènes, il reste évident que cette campagne d'imprimés où se cristallisent la mise en cause de l'idée de progrès par la raison et de la conception monogéniste de l'espèce humaine participe à la justification et à la légitimation prise par les autorités de rétablir la traite des esclaves en 1802.

Contre l'idée de perfectibilité et la possibilité de penser un processus de civilisation intégrant chaque individu et chaque société humaine, l'idée se fait jour que la « civilisation » constitue désormais une qualité distinctive quasi naturelle à partir de laquelle il devient possible de hiérarchiser les différents individus, communautés et peuples. En 1807, les publications par les presses de l'imprimerie impériale du récit de voyage de François Péron et du rapport sur l'enfant sauvage de Jean-Marc Itard, marque encore une rupture majeure quant à l'idée de perfectibilité. Pour Péron, le recours aux mesures de la force musculaire grâce au dynamomètre permet d'établir une coupure franche entre les populations européennes et les populations « sauvage ». S'il constate la possibilité de certains progrès dans les populations européennes envoyées dans les colonies (en observant par exemple les colonies pénitentiaires anglaises), il semble exclure tout progrès de la part des populations indigènes dont le destin semble immanquablement se réduire au statut de dominés⁴. Les sociétés sauvages ou extra-européennes ont bien une histoire, mais une histoire naturellement différente de celle des sociétés européennes. De son côté, après plusieurs années consacrées au jeune enfant découvert dans les forêts de l'Aveyron, Itard ne peut que constater l'impossibilité d'éduquer un enfant. En dépit des espoirs qu'il a fait naître, ce dernier est irrémédiablement rangé du côté des « idiots » par les nouveaux experts de la science de l'homme, Joseph Gall et Johann Gaspar Spurzheim, dont la science craniométrique permettrait de statuer sans faille sur la nature des individus.

³ Jean-Luc Chappey, « Les Archives littéraires de l'Europe (1804-1808) », *La Révolution française* [En ligne], *Dire et faire l'Europe à la fin du XVIII^e siècle*, mis en ligne le 09 juin 2011, Consulté le 19 décembre 2013. URL : <http://lrf.revues.org/284>

⁴ Jean-Luc Chappey, *Des anthropologues sous Bonaparte. La Société des Observateurs de l'homme*, Paris, Société des études robespierristes, 2002.

Ce tournant particulièrement révélateur de ce que l'on définit comme le « tournant autoritaire » de l'Empire, est ainsi illustré par les théories complexes défendues par le jeune médecin Jean-Joseph Virey dont l'originalité est sans doute de juxtaposer une conception polygéniste de l'espèce humaine avec une conception historiciste qui fait désormais prévaloir la coupure entre sociétés européennes et extra-européennes. Dans son ouvrage publié en 1808, il affirme ainsi que la « force du corps distingue les bêtes brutes entr'elles : la force de l'ame est le premier titre de l'homme et sa noblesse originelle. Et de même que nous surpassons les animaux par la raison, plus nous augmenterons cette faculté, plus nous serons capables de surpasser aussi les autres hommes ; c'est par là que le blanc domine le nègre ; l'homme civilisé, le sauvage ; l'Européen, les autres peuples, et que l'habileté, le génie emportent toujours l'avantage, à la longue, sur les obstacles contre lesquels la force elle-même est impuissante »⁵. Il crée ainsi une histoire spécifique du nègre et des peuples africains qu'il fonde particulièrement sur les usages des nombreuses représentations iconographiques issus des travaux de l'anatomiste hollandais Petrus Camper sur l'angle facial : il y a là un usage scientifique de l'approche esthétique, le « beau » étant toujours rangé du côté du blanc. Cette perspective entre la stigmatisation esthétique et la théorie de la civilisation est particulièrement présente dans son *Histoire naturelle du genre humain* (1800-1801) :

« Nous décrirons ici les caractères généraux de chaque race humaine qu'on peut diviser principalement en belles et blanches, en laides ou brunes et noires. La perfection physique de notre espèce ne peut s'opérer que dans les liens de la civilisation, et surtout dans le calme du bonheur domestique, dans une douce sécurité politique. Plus un peuple est avancé dans ses institutions sociales et dans sa morale, plus il y a de beauté, de noblesse, d'élégance et de grâces dans les formes des individus qui le composent »⁶.

Si Camper affirmait que le « beau » est toujours relatif et dépend de la culture et de l'organisation des sociétés, Virey tend, au contraire, à « fixer » le beau et le laid dans des formes naturelles. On connaît encore les fameuses illustrations de Camper reprises par Virey dans son *Histoire naturelle du genre* (1800-1801, Paris, Dufart, t. II) comparant le « Profil de l'Apollon ; celui du nègre et celui de l'orang-outang ». Alors que la civilisation européenne se construit par un « retour » à l'esthétique antique justifiant le rejet « hors de la civilisation » du nègre, l'assimilation systématique du noir avec les représentations du corps du Hottentot, participe de la naturalisation d'une dualité entre le beau et le laid qui renforce encore la naturalisation des différences⁷. Comme le souligne Claude Blanckaert : avec Virey, « le monde africain s'autonomise de façon radicalement négative »⁸. Cette utilisation de critères esthétiques comme supports de (dis-)qualification raciale participe plus largement au processus de mise en ordre sociale et politique de l'Empire (comme le montre encore la mutation des représentations des « pauvres »...). Ainsi de la physiognomonie à la phrénologie de Gall, on peut constater la mise en place d'un nouveau régime de visibilité qui, renvoyant à un nouveau régime des savoirs (marquée encore par la disparition en 1807 de la fameuse *Décade philosophique*), participe à la construction d'un nouvel ordre politique et social contre lequel Henri Grégoire prend position, répondant frontalement à « Ceux qui ont voulu déshériter les Nègres, ont appelé l'anatomie à leur secours »⁹.

⁵ Julien-Joseph Virey, *L'art de perfectionner l'homme ou la médecine spirituelle et morale*, Paris, Déterville, tome I, p. VIII.

⁶ Julien-Joseph Virey, *Histoire naturelle du genre humain*, Paris, Dufart, an IX, t. I, p. 145 & p. 293-294.

⁷ Dans *The abyss of the blackness*, David Lloyd parle du choc causé par le spectacle de corps noir considéré comme un danger porté à la civilisation.

⁸ Claude Blanckaert, « J.J. Virey, Observateur de l'homme (1800-1825) », dans Claude Bénichou et Claude Blanckaert (dir.), *Julien-Joseph Virey. Naturaliste et anthropologue*, Paris, Vrin, 1988, p. 122.

⁹ Henri Grégoire, *De la littérature des nègres*, op. cit., p. 14.

Civilisations et littératures

Ayant pour objet de proposer un tableau des productions littéraires d'auteurs noirs, l'ouvrage s'inscrit dans la continuité des dictionnaires historiques du 18^e siècle. Pour son auteur, il s'agit de pallier en effet les lacunes des principaux dictionnaires qui, particulièrement en France, auraient systématiquement réservé leurs entrées aux auteurs européens : « De tous les pays lettrés, je doute qu'il y en ait un où l'on soit aussi étranger qu'en France à tout ce qui s'appelle littérature étrangère. Serait-on surpris dès lors que pas un des auteurs nègres ne fût mentionné dans nos dictionnaires historiques, qui d'ailleurs ne sont guère que des spéculations financières ? [...] »¹⁰. Collaborateur à la réédition du dictionnaire historique de Louis-Mayeul Chaudon, Grégoire peut utiliser d'importants matériaux biographiques issus de sa très riche correspondance et de ses propres travaux. Loin d'être un simple recueil de notices biographiques, l'ouvrage se présente comme une vaste synthèse des questions sur l'histoire des sociétés humaines et des relations entre l'Europe et l'Afrique posées par Grégoire depuis les années 1780. L'objectif principal de l'ouvrage est de montrer la possibilité d'une littérature africaine et indigène et ainsi de mettre en cause l'idée selon laquelle toute littérature ne saurait qu'être blanche et européenne. Dans un contexte de transformation rapide de l'espace intellectuel qui voit, dans le cadre des luttes qui le traverse¹¹, s'affirmer la figure de l'écrivain sous les traits de l'écrivain « sacré », le titre même de l'ouvrage de Grégoire constitue une véritable provocation. Entre 1802 et 1807, le terme de « nègre » n'apparaît que trois fois dans les titres d'ouvrages recensés par le catalogue de la Bibliothèque nationale de France : 1 fois en 1802 (*Mémoire sur le commerce des nègres au Caire de L. Frank*, réédité en 1812), 1 fois en 1803 (*Débarquement de la flotte française à St Domingue faisant suite aux révolutions de cette île – révoltes des nègres*) et enfin 1 fois en 1806 (*Odes suivies d'une lettre sur l'esclavage des nègres*). Alors que, pour de nombreux auteurs proches des milieux royalistes et catholiques, l'écrivain ne saurait être que blanc, Grégoire entend montrer que les noirs ne sont pas, par nature, inférieurs aux blancs et peuvent donc prétendre au statut d'écrivain comme de savant. Il entend ainsi, contre une réduction de aux frontières nationales ou européennes, désenclaver l'histoire de la littérature en la réinscrivant dans une histoire de l'humanité.

Après une longue dédicace (« À tous les hommes courageux qui ont plaidé la cause des malheureux noirs et sang-mêlé, soit par leurs ouvrages, soit par leurs discours dans les assemblées politiques [...] pour l'abolition de la traite, le soulagement et la liberté des esclaves »), Grégoire intervient directement dans les débats des naturalistes, mobilisant ainsi Buffon, Camper, Blumenbach pour s'attaquer aux théories polygénistes (« Ces mêmes auteurs repoussent toute assimilation de l'Homme à la race des singes ») et affirmer avec force l'unité de l'espèce humaine :

« Les nègres étant de même nature que les blancs, ont donc avec eux, les mêmes droits à exercer, les mêmes devoirs à remplir. Ces droits et ces devoirs sont antérieurs au développement moral. Sans doute leur exercice se perfectionne ou se détériore selon les qualités des individus. Mais voudrait-on graduer la jouissance des avantages sociaux, d'après une échelle comparative de vertus et de talents sur laquelle beaucoup de blancs eux-mêmes ne trouveraient pas de place ? ».

¹⁰ *Ibid.*, chapitre IX, p. 273.

¹¹ Stéphane Zé kian, *L'invention des classiques. Le « Siècle de Louis XIV » existe-t-il ?*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

Il rejette l'idée d'une condamnation biblique (Cham) même s'il inscrit son combat dans une perspective apologétique à laquelle on ne peut pourtant réduire ce texte. À l'instar de la diversité qui peut caractériser les populations européennes et en opposition à la distinction réductrice du terme générique (les « noirs »), Grégoire souligne la grande diversité des populations africaines, une diversité qui permet de mettre en cause l'idée d'une unité distinctive d'une « race » noire : « La couleur noire étant le caractère le plus marqué qui sépare des Blancs une partie de l'espèce humaine, communément on a été moins attentif aux différences de conformation qui entre les noirs eux-mêmes établissent des variétés »¹². Pour Grégoire, il existe entre les sociétés africaines et européennes, comme au sein de ces diverses sociétés, des différences qui doivent être pensées en termes d'échelle de civilisation et non en termes de différences raciales et naturelles, une position qui justifie ces attaques contre tous les partisans des « systèmes » qui entendent fixer les différences entre les individus et les sociétés humaines sur des caractères « naturels ». Il critique particulièrement les théories de Joseph Gall qui « veut fonder sur la structure du crâne la prétendue infériorité morale des Nègres »¹³. Il revendique ainsi un certain relativisme (ce qui est beau chez l'un peut être laid chez l'autre) et réfute toutes les théories fondées sur la promotion esthétique des Blancs. À travers ces attaques, Grégoire vise ainsi plusieurs adversaires, aussi bien les « matérialistes » que les esclavagistes :

« Les systèmes qui supposent une différence essentielle entre les Nègres et les Blancs, ont été accueillis par ceux qui à toute force veulent matérialiser l'homme et lui arracher des espérances chères à son cœur ; par ceux, qui dans une diversité primitive des races humaines, cherchent un moyen de démentir le récit de Moïse ; par ceux qui, intéressés aux cultures coloniales, voudraient dans l'absence supposée des facultés morales du Nègre, se faire un titre de plus pour le traiter impunément comme les bêtes de somme »¹⁴.

S'inscrivant dans les contours d'une histoire générale des sociétés humaines, Grégoire reprend l'idée que les diverses sociétés humaines sont réparties de manière hiérarchique à différents degrés d'une échelle de civilisation. Cette théorie des stades montre ainsi des différences d'évolution et de progrès des sociétés, les unes (les sociétés européennes) étant situées à des stades plus élevés que les autres (les sociétés africaines où « la civilisation et les arts sont encore au berceau »¹⁵). Cette échelle, établie selon des critères liés aux formes d'organisation politique et sociales ou aux pratiques culturelles et religieuses, ne saurait pourtant instituer un ordre « naturel » et une hiérarchie intangible. Selon Grégoire, en effet, la différence entre sociétés « sauvages » et sociétés civilisées est toujours susceptible d'être remise en cause et d'évoluer soit dans le sens d'un progrès pour les premières, soit dans le sens d'un déclin pour les secondes. De ce fait, il est tout à fait possible de considérer que l'ordre peut s'inverser, l'histoire montrant depuis l'Antiquité, que des anciennes grandes civilisations (Égypte ou Chine) ont pu « décliner », cette perspective n'étant pas impossible pour les grandes puissances civilisées du temps présent¹⁶. Dès le début de l'ouvrage, il rappelle d'ailleurs que les Egyptiens étaient « des nègres » « d'où Volney conclut qu'à la race noire, aujourd'hui esclave, nous devons nos arts, nos sciences et jusqu'à l'art de la parole »¹⁷. Dès lors, toute société « sauvage » et tous les individus issus de ces sociétés sont susceptibles de perfectionnement : « Dans la plupart des régions africaines, la civilisation et les arts sont

¹² Henri Grégoire, *De la littérature...*, *op. cit.*, p. 5.

¹³ *Ibid.*, p. 24.

¹⁴ *Ibid.*, p. 30.

¹⁵ *Ibid.*, p. 39.

¹⁶ Prenant l'exemple de la Révolution française qui se serait détournée de ses objectifs (« louables »), il montre que les violences ne sont pas réservées aux sociétés africaines.

¹⁷ Henri Grégoire, *De la littérature...*, *op. cit.*, p. 11.

encore au berceau [...]. Cependant on ne conteste pas leur aptitude, ce qu'on ne manquerait pas de faire, si jamais on voulait établir la traite chez eux [...] »¹⁸. Dans la continuité des idées d'un Joseph-Marie de Gérando et des rédacteurs des *Archives littéraires de l'Europe*, Grégoire considère que la perfectibilité d'un individu ou d'une société n'est possible qu'à condition de lui permettre de multiplier ses possibilités de communication avec l'extérieur : plus une société est refermée sur elle-même et moins elle aura de possibilité de s'élever dans l'échelle de la civilisation. S'il est nécessaire que les sociétés africaines puissent être reliées entre elles et aux sociétés européennes, il n'en reste pas moins vrai que ces mêmes sociétés européennes doivent également échanger avec les sociétés africaines afin de ne pas décliner ou se dégrader. La connaissance de la « littérature des nègres » est donc également nécessaire aux progrès de la civilisation française et européenne. À l'inverse, c'est bien parce qu'elles sont à l'origine de l'esclavage qui isole les populations et les sociétés africaines que les sociétés européennes civilisées sont bien à l'origine de leur « sauvagerie ». Il dénonce tout au long de son ouvrage ces Européens dont l'identité commune ne serait fondée que sur l'oppression des peuples africains : « Européens [...] voyez ce que vous êtes. Depuis trois siècles, les tigres et les panthères sont moins redoutables que vous pour l'Afrique. Depuis trois siècles, l'Europe qui se dit chrétienne et civilisée, torture sans pitié, sans relâche en Amérique et en Afrique, des peuples qu'on appelle sauvages et barbares »¹⁹. Plus loin, il menace même les habitants de la « vieille Europe » de la vengeance dont ils pourraient être victimes : « Qui sait si l'Amérique ne se vengera pas alors des outrages qu'elle a reçus et si notre vieille Europe, placée dans un rang de puissance subalterne, ne deviendra pas une colonie du nouveau monde ? »²⁰.

L'ouvrage propose une vaste fresque de la situation des populations noires dans les colonies et dans les diverses parties du monde construite à partir de multiples témoignages (récits de voyage, traités scientifiques...), tableau qui permet de dénoncer avec force l'esclavage et de ses cruautés par la narration de scènes particulièrement violentes. Par là, Grégoire accuse encore les puissances dites « civilisées » de tyranniser les sociétés extra-européennes et, en les maintenant dans un état d'asservissement, d'empêcher leur perfectibilité :

« Il y a longtemps que les indigènes d'Afrique et d'Amérique se seraient élevés à la civilisation la plus développée si l'on eut employé à cette bonne œuvre la centième partie d'efforts, d'argent et de temps qu'on a consumés à tourmenter, à égorger plusieurs millions de ces malheureux, dont le sang crie vengeance contre l'Europe »²¹.

Dès lors, elles portent la responsabilité du défaut de civilisation des sociétés asservies : « Ainsi, Irlandais, juifs et nègres, vos vertus, vos talents, vous appartiennent ; vos vices sont l'ouvrage de nations qui se disent chrétiennes ; et plus on dit du mal de ceux-là, plus on inculpe celles-ci »²². Or, justement, c'est parce qu'elles deviennent tyranniques que ces puissances risquent de retomber elles-mêmes dans la barbarie et la sauvagerie. Un des passages les plus provocateurs de l'ouvrage est l'amalgame construit par Grégoire entre les

¹⁸ *Ibid.*, p. 39. Souligné par nous.

¹⁹ *Ibid.*, p. 278.

²⁰ *Ibid.*, p. 283. Ces critiques ne disparaissent sous la Restauration : en 1818, les rédacteurs de la *Chronique religieuse* à la rédaction de laquelle participe Grégoire font écho à un ouvrage qui reprend ses dénonciations (*L'Europe châtiée et l'Afrique vengée, ou raisons pour regarder les calamités du siècle comme des punitions infligées par la Providence pour la traite des nègres*, Londres, 1818). Cf. *Chronique religieuse*, Paris, Baudouin frères, 1819, p. 132.

²¹ Henri Grégoire, *De la littérature...*, op. cit., p. 174-175.

²² *Ibid.*, p. 86-87.

Irlandais et les esclaves²³ : selon lui, les « catholiques irlandais [sont] frappés comme les nègres d'une espèce de code noir »²⁴. Si l'esclavage ne saurait être un mode de domination exclusif de l'Europe sur l'Afrique, cette asservissement de l'Irlande permettrait également de comprendre l'état physique et moral de sa population : dans la continuité de ses prises de position affirmées dès 1789 au sujet des communautés de l'Est du territoire français, le « sous-développement » de l'Irlande, située pourtant en Europe, montre que les différences de civilisation ne sauraient s'expliquer par des causes « naturelles » (géographiques, climatiques ou raciales), mais qu'elles renvoient à des formes d'organisation sociale et politiques, les populations asservies étant toujours privées des moyens de se perfectionner. Tournant le dos aux discours de la seconde moitié du 18^e siècle valorisant le rôle du commerce comme « moteur » de la civilisation, Grégoire rappelle le rôle majeur joué par la religion (et particulièrement la religion catholique) dans les progrès de l'histoire générale de l'humanité. À travers la présentation de nombreux exemples historiques²⁵, il témoigne particulièrement du rôle pacificateur de la religion qui permet encore d'établir des relations plus égalitaires au sein des différentes sociétés. Dénonçant ainsi le rôle joué, depuis le 18^e siècle, par les grandes puissances impériales et commerciales (l'Angleterre et la France au premier chef), il valorise à l'inverse le rôle joué par les puissances impériales catholiques (Espagne et Portugal) qui, du fait de la place accordée à la religion, auraient contribué à adoucir les rapports entre maîtres et esclaves, une affirmation discutable mais qui lui permet encore de dénoncer les positions des partisans de l'esclavage en France. C'est d'ailleurs au nom de cette perspective qu'il justifie dans la dédicace l'absence d'écrivains espagnols (« [...] par delà les Pyrénées, ces droits et ces devoirs ne furent jamais problématiques » [...] En général, dans les établissements espagnols et portugais, on envisage les Nègres comme des frères d'une teinte différente »²⁶).

Comme le souligne Alyssa Sepinwall, Grégoire s'inscrit dans un débat qui dépasse les frontières de la France puisqu'il critique les positions de Jefferson qui prétendrait que « jamais on ne vit chez eux [les Noirs] une nation civilisée »²⁷. Il réintègre les « noirs » dans l'histoire de la civilisation qui ne saurait être l'apanage de l'Europe. Cette prise de position justifie les très longues digressions sur les « origines » et les différentes étapes de l'histoire de la littérature française, montrant que ces progrès n'ont été possibles que grâce aux échanges, aux transferts et aux influences extérieures et souvent extra-européennes. Contrairement à Germaine de Staël, Grégoire ne renferme pas l'histoire de la littérature aux frontières européennes et chrétiennes, rappelant ainsi le rôle essentiel joué par l'Empire (« [...] beaucoup de personnes qui doutaient s'ils en avaient une, furent étonnés d'apprendre que Constantinople possède treize bibliothèques publiques »²⁸). C'est encore pour prouver la possibilité d'une perfectibilité au sein des sociétés africaines qu'il construit ce Panthéon de papier dédié aux écrivains noirs qui ont été reconnus en Europe ou en Amérique :

« Je m'étais imposé le devoir de prouver que les nègres sont capables de vertus et de talents ; je l'ai établi par le raisonnement, et plus encore par les faits ; ces faits n'annoncent pas des découvertes sublimes ; ces

²³ Ce rapprochement entre les Irlandais et les esclaves noirs est particulièrement intéressant. Il renvoie sans doute aux nombreuses représentations stigmatisant les Irlandais dans l'Angleterre du 18^e siècle, imaginaire étudié par exemple par Luke Gibbon, *Edmund Burke and Ireland : Aesthetics, Politics and the Colonial Sublime*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

²⁴ Henri Grégoire, *De la littérature....*, op. cit., p. 86.

²⁵ *Ibid.*, p. 74 et suiv.

²⁶ *Ibid.*, p. xi-xii.

²⁷ Alyssa Sepinwall, *L'abbé Grégoire et la Révolution française. Les origines de l'universalisme moderne*, Les Perséides, 2008, p. 256 et suiv.

²⁸ Henri Grégoire, *De la littérature....*, op. cit., p. 188.

ouvrages ne sont pas des chefs-d'œuvre ; mais ils sont des arguments sans réplique contre les détracteurs des Nègres »²⁹.

On peut penser que Grégoire prend ici position contre l'idée défendue dans le *Génie du christianisme* par Chateaubriand pour qui le christianisme est « la plus poétique et la plus humaine » de toutes les religions et qu'il est la religion la plus favorable « aux arts et aux lettres ». Le livre, qui rencontre un succès immédiat, s'est imposé sous le Consulat et durant les premières années de l'Empire, comme le manifeste d'une nouvelle sensibilité littéraire reposant sur l'alliance entre la littérature et le catholicisme. Cette dichotomie en recoupe toute une série d'autres, où la foi est du côté de la littérature, des sentiments, de la morale et de l'humanité, alors que la science appartient à la sphère de la raison, de l'incroyance, de la froideur et même du crime. Bien qu'il reconnaisse le rôle de la religion comme facteur de la civilisation, il est impossible, selon Grégoire, de réduire la littérature aux contours de la civilisation européenne et chrétienne.

Dans le chapitre VIII, Grégoire mentionne ainsi toutes les formes de productions intellectuelles, culturelles et artistiques d'écrivains ou d'auteurs « nègres et de mulâtres distingués par leurs talents et leurs ouvrages », le plus souvent établis en Europe ou en Amérique. Parmi les quatorze personnages choisis, dix ont laissé des écrits de genre différent : dissertations académiques, lettres, essais, almanachs, élégies, hymnes, odes... Si cette présentation peut donner une impression de désordre, il s'agit encore pour Grégoire de promouvoir l'idée selon laquelle la littérature (ou l'art en général) ne saurait être réduite à une forme particulière de production consacrée et confisquée par un groupe particulier d'écrivains. Contre les nouvelles formes de spécialisations et l'émergence d'une figure canonique d'écrivain « sacré », Grégoire entend promouvoir le modèle d'une littérature qui ne serait pas renfermée sur un genre dominant : il s'agit ainsi de valoriser, comme le souligne la liste hétérogène des auteurs qu'il propose dans son ouvrage (des Noirs, des Africains, mais aussi des Antillais, des femmes, des Blancs...), le caractère hybride de la littérature. On conçoit dès lors l'ambivalence de l'usage de cette notion de « nègre » ou de « noir » dans l'ouvrage de Grégoire : en promouvant la figure de l'écrivain noir, Grégoire défend toutes les formes de différences ou de non-conformités qui lui apparaissent, dans le contexte de ce tournant racial et autoritaire des années 1807-1808, nécessaires pour résister aux nouvelles formes de dominations qui s'abattent alors sur les populations de couleur, mais aussi sur les femmes ou sur les pauvres. Dès lors, constatant qu'« une foule de blancs en Europe se nomment *Le Noir* », Grégoire fait du noir la couleur de la résistance contre les formes de hiérarchisation et de classification fondée sur les discriminations raciales, sociales ou sexuelles.

L'objectif de l'ouvrage n'est donc pas de proposer un tableau général et exhaustif des productions réalisées par des noirs, ce qui justifie d'ailleurs la déception de certains historiens ou chercheurs qui, aujourd'hui, y rechercheraient des informations précises sur l'état de la littérature africaine. Comme l'ont rappelé plusieurs études récentes, le regard porté par Grégoire reste eurocentré³⁰ : les productions mentionnées sont en effet des ouvrages

²⁹ *Ibid.*, p. 279.

³⁰ Cf. en particulier, Anthony Mangeon, « « Who and What is “Negro”? » La « littérature nègre » en débat, de la Harlem Renaissance à la négritude parisienne », in *Littératures noires* (« Les actes »), [En ligne], mis en ligne le 26 avril 2011, Consulté le 14 janvier 2013. URL : <http://actesbranly.revues.org/484> : La « littérature des Nègres » est donc d'emblée conçue comme un paradoxe, puisqu'elle est certes « nègre » par ses auteurs, mais occidentale par ses langues et par ses formes d'expression. En tant que produit d'un contact culturel forcé entre l'Afrique et l'Europe, cette littérature atteste d'une

d'Africains qui ont été transplantés en Amérique ou en Europe ; ce sont donc des produits littéraires modelés sur la culture européenne... mais c'est là justement l'idée essentielle de l'ouvrage : sans ces auteurs et sans cette hybridité qu'ils rendent possible, il ne peut y avoir de véritable progrès de la culture européenne. Vouloir ainsi couper le noir du blanc, l'Afrique de l'Europe, n'aurait pas uniquement pour effet d'exclure les noirs hors de l'humanité, mais d'exclure les blancs de toutes les possibilités de progrès. Selon lui, les grandes civilisations sont « mortelles » si elles se renferment sur elles mêmes. Les réactions suscitées par l'ouvrage sont particulièrement critiques tant l'attaque portée par Grégoire porte au cœur même de l'organisation politique et intellectuelle mise progressivement en place sous l'Empire.

Réceptions

L'ouvrage connaît un succès immédiat marqué en particulier par sa circulation en et hors d'Europe : il est traduit en Allemand et en Anglais et est diffusé aux États-Unis dès 1810 par un imprimeur de Brooklyn. De l'autre côté de l'Atlantique, l'ouvrage participe à la création d'un « corpus » de textes et d'auteurs réunissant ainsi les représentants du mouvement abolitionniste anglais de la fin du XVIII^e tels que Othello, Ottobah Cuguano ou Gustav Vassa (Ouladah Equiano). En France, les réactions contre cet ouvrage vont être nombreuses et très virulentes. Certes, Jean-Denis Lanjuinais (comte et membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres en 1808, ancien membre de la Société de philosophie chrétienne aux côtés de Grégoire sous le Directoire) prend immédiatement (en octobre 1808) position en faveur de l'ouvrage, s'attaquant aux formes de stigmatisation raciale en plaidant particulièrement contre la « laideur » naturelle des noirs :

« Nous vantions notre civilisation, nos lumières ; et c'est alors, c'est vers la fin du dix-huitième siècle, que notre joug sur les noirs et les gens de couleur s'est appesanti davantage, que notre raison aveugle a fait, au sujet des noirs, de grands pas rétrogrades, qu'enfin nous leur avons dit : Vous n'êtes pas nos frères ; vous êtes nos esclaves par nature, une race inférieure, incapable de perfectionnement moral et de civilisation [...] on sait que les naturalistes et les voyageurs [...] s'accordent à dire que, sauf la couleur, il y a des noirs, de l'un et de l'autre sexe, éminemment beaux »³¹.

À l'inverse, de nombreux rédacteurs de presse vont rapidement critiquer l'ouvrage, s'attaquant autant à la position prise par Grégoire en faveur des populations noires qu'à la conception de la littérature que ce dernier promeut, les deux étant progressivement liées. L'opposition la plus violente vient de la publication en 1810 par le chevalier François-Richard de Tussac, colon de Saint-Domingue et auteur, entre autres, d'un important ouvrage sur la *Flore des Antilles*³², d'un pamphlet de plus de 300 pages dont le titre et le sous-titre ne laissent pas de doute sur la cible visée et sur la cause qu'il se propose de défendre : *Cri des colons contre un ouvrage de M. l'évêque et sénateur Grégoire, ayant pour titre De la littérature des Nègres ou réfutation des inculpations calomnieuses faites aux Colons par l'auteur, et par les autres philosophes négrophiles, tels que Raynal, Valmont de Bomare, etc.* Il s'agit d'une défense virulente des théories sur l'infériorité naturelle des populations noires et une légitimation de l'esclavage. Derrière son caractère outrancier, la lecture de cet ouvrage, particulièrement révélateur du traumatisme causé par la perte de Saint Domingue en

humanité noire et elle dénonce, conséquemment, les rapports d'iniquité et d'inégalité historiquement établis entre les peuples des deux continents.

³¹ Jean-Denis Lanjuinais, *Notice de l'ouvrage de M. l'évêque et sénateur Grégoire*, Paris, Maradan, 1808, p. 5-9.

³² Jean-Christophe Valmont de Bomare, *Dictionnaire d'histoire naturelle Ou histoire générale, botanique, rurale et économique des végétaux indigènes des Antilles, et des exotiques qu'on est parvenu à y naturaliser*, Paris, l'auteur, 1808-1827, 4 vol.

1804³³, est un véritable appel à la mobilisation des « Blancs » contre la « race » des nègres accusés des pires violences. S'appuyant sur l'article « Nègre » du *Dictionnaire d'histoire naturelle* de Valmont de Bomare pour qui « la laideur et l'irrégularité de la figure caractérisent l'extérieur du nègre », l'auteur s'attaque directement à l'affirmation de cette « beauté » des Noirs qui se révèle être au cœur des polémiques et révélatrice des fantasmes qui alimentent le racisme du début du 19^e siècle :

« Voici donc la couleur noire reconnue pour type de la vraie beauté. Tremblez ! Tremblez ! Jeunes européennes que la prédiction de l'abbé Grégoire ne s'accomplisse et que l'Europe, devenant une colonie d'Afrique, les négresses, fières de leur beauté originale, ne viennent vous ravir vos jeunes époux et vos tendres amants, afin de régénérer la race blanche [...] »³⁴.

Sans forcément reprendre ces attaques, les critiques portent également sur la faible qualité « littéraire » du texte de Grégoire, accusé de participer à la « dégradation » d'une littérature qu'il conviendrait de préserver dès lors de « purifier ». Selon un rédacteur du *Spectateur français* de 1812, « si l'ouvrage de M. l'abbé Grégoire ne nous donne pas une haute idée de la *Littérature des nègres*, il ne marquera pas beaucoup dans la littérature des Blancs » (p. 408). Dans un contexte de remise en ordre où se reconstruisent les contours théoriques et institutionnels d'un espace littéraire canonique, l'ouvrage de Grégoire est encore objet de scandale³⁵. Bien plus modérées, les critiques sont encore sévères de la part d'un Jefferson. Comme le rappelle encore Alyssa Sepinwall, ce dernier « déplorait la naïveté de Grégoire et soutenait que, quel que fût le degré de perfection des œuvres de ceux dont il était fait mention dans *De la littérature*, il était dû au fait que du sang blanc coulait dans leurs veines »³⁶. Il convient de constater que ces attaques diverses, en dépit de leur caractère souvent simpliste, portent leur fruit car elles s'inscrivent dans un contexte politique et intellectuel général qui n'est pas favorable à la défense des positions de Grégoire. De ce fait, son ouvrage, après les réactions d'hostilité qui suivent immédiatement sa publication, est progressivement occulté pour finalement être exclu des histoires de la littérature. Les différentes notices biographiques publiées par Grégoire sur les différents auteurs d'origine africaine ne sont ainsi pas reprises dans les différents « grands » dictionnaires historiques qui se multiplient à partir de 1810. Un des auteurs de ces dictionnaires, proches des milieux de la charbonnerie, Alphonse Mahul signale ainsi, dans les *Annales encyclopédiques* d'Aubin-Louis Millin de Grandmaison (Paris, 1818, t. III, p. 196) que la *Biographie universelle* des frères Michaud a occulté l'article consacré à Antoine-Guillaume Amo : « Écrivain de race noire. Je me contente de l'indiquer, sans donner la notice de sa vie et de ses écrits, parce que je ne pourrais que répéter l'article très intéressant et très-détaillé que lui a consacré M. Grégoire dans son ouvrage de la *Littérature des Nègres* »³⁷. Les matériaux réunis par Grégoire sont ainsi « oubliés » pour faciliter la valorisation d'une conception « blanche » d'une littérature et d'une figure d'écrivain qui ne sauraient être « nègres ».

En défendant la possibilité même de penser une « littérature des nègres », Grégoire affirme que les « progrès » de la civilisation européenne n'ont pu et ne sauraient être réalisés de manière isolée, sans les rapports établis avec les sociétés et les civilisations extra-

³³ Andrew Curran, *The Anatomy of Blackness. Science and Slavery in a Age of Enlightenment*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2011, p. 209 et suiv.

³⁴ François-Richard de Tussac, *Cri des colons...*, Paris, Delaunay, p. 44.

³⁵ Sur ces débats, Yves Benot, *La Démence coloniale sous Napoléon*, Paris, La Découverte, 1992.

³⁶ Alyssa Sepinwall, *L'abbé Grégoire et la Révolution française*, op. cit., p. 259.

³⁷ Originaire du Golfe de Guinée (actuel Ghana), Amo est un philosophe qui a fait sa carrière à l'université de Halle, Iéna et Wittenberg entre 1730 et 1740.

européennes. On retrouve ici l'idée d'une histoire croisée sous la forme d'une dialectique à partir de laquelle la « supériorité » d'une civilisation sur une autre, est toujours temporaire, conception historiciste qui s'oppose alors à la vision fixiste qui considère que les hiérarchies entre des sociétés, situées à des degrés de civilisations, sont intangibles. Face à la conception d'une littérature « blanche » dont les progrès seraient exclusivement à rechercher du côté de l'histoire et des mutations des sociétés chrétiennes et européennes, Grégoire défend ainsi l'idée qu'il est impossible de penser la littérature en dehors d'une histoire générale des civilisations qui intègrent toutes les sociétés et toutes les populations, en particulier les productions écrites par des non-européens. C'est contre ces différentes positions défendues par Grégoire que peut être considérée la publication en 1811 du fameux *De l'itinéraire de Paris à Jérusalem* qui vise, d'un côté à promouvoir la figure particulière de l'écrivain « sacrée » et la conception d'une littérature participant à la mission civilisatrice menée par la religion catholique, de l'autre à faire émerger la supériorité « naturelle » d'une civilisation européenne qui serait ainsi dotée d'une mission d'évangélisation et de conquête des espaces extra-européens. Figure centrale d'une littérature canonique construite sur un processus d'invisibilité de toutes les formes d'hybridation ou de « négritude » des auteurs et des genres, Chateaubriand construit alors un discours qui tend à légitimer les nouvelles formes de domination impériales et coloniales imposées par l'Europe au reste du monde et plus particulièrement, à l'Afrique. En promouvant une « littérature des nègres », Grégoire ne cherche pas seulement à recenser les écrivains noirs mais à contester en profondeur l'idée même d'une division de l'Humanité.

Jean-Luc Chappey
Université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
Institut d'histoire moderne et contemporaine CNRS-UMR 8066